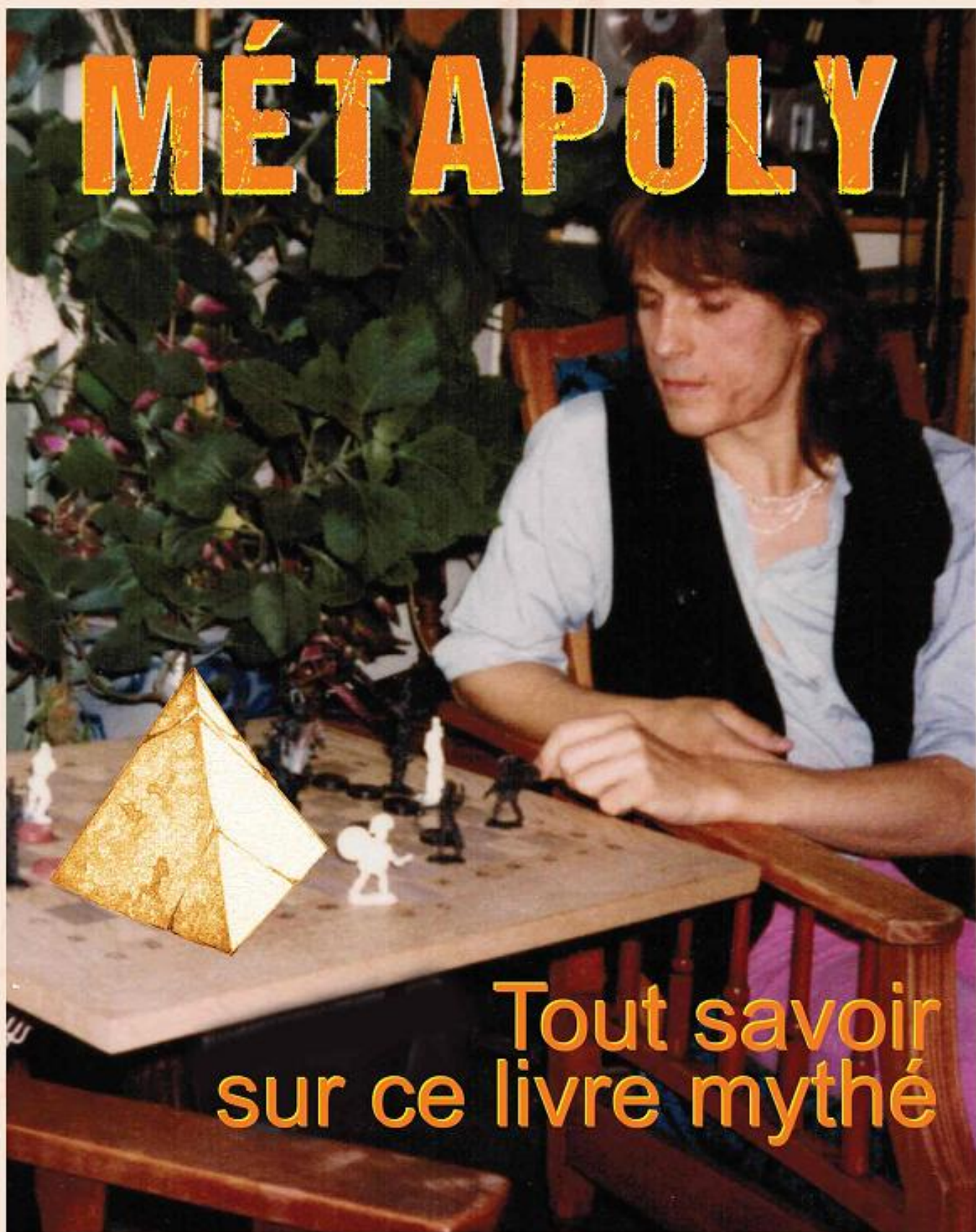


SPÉCIAL

MÉTAPOLY



Tout savoir
sur ce livre mythé



SPÉCIAL

Métapoly est très facile à lire. On rentre dedans comme dans du beurre.

On avance dans la lecture aussi simplement que si on sirotait une coupe de champagne.

Et puis, soudain, il se produit quelque chose. Quelque chose d'insensé : l'histoire s'enfuit !

Incrédulés, nous la cherchons de tous les côtés, alors qu'elle est bêtement là qui nous attend de l'autre côté du ruisseau.

Plusieurs créatures se proposent de nous aider à franchir ce petit ru.

Un simili-perroquet veut installer un pont du Génie, un chapeau parlant nous propose avec sérieux de construire un bateau, un obscur narrateur suggère l'emploi d'une montgolfière.

Finalement nous le traversons tranquillement, en posant le pied sur quelques pierres savamment agencées et sans même mouiller le bas de nos pantalons.



Ne sous-estimez jamais le pouvoir du *Métapoly*

MÉTAPOLY



DOSSIER THÉMATIQUE

L'intrigue a l'air docile.
Elle nous laisse encore une fois l'approcher. Mais pas aussi près que la première fois. Elle bronche. Nous savons qu'elle va détalé. Il y a un tremblement dans sa signification.
Nous découvrons alors que, faisant de nous des démiurges, tous les personnages qui la peuplent sont réellement faits de papier, et que c'est de l'encre qui coule dans leurs veines.
C'est là qu'il faut nous rendre à l'évidence : Godot ne viendra jamais !
Ce que porte Humpty Dumpty est à la fois une cravate et une ceinture...
Il nous faudra certainement lire ce livre sous la douche...
Et enfin, il nous faudra courir très vite pour rester au même endroit...
Métapoly est un livre insolite qui ne veut pas être lu.
Un antitexte illustré.
Surprenant et rafraîchissant.



Pièce du jeu
Métapoly
figurant
Psychoe

« Ypotémal. C'est une anagramme, n'est-ce pas, docteur Lecter ?
Ypotémal / Métapoly.
La partie manquante à votre folie...
Vous avez loué ce garage ? »



(Jodie Foster & Anthony Hopkins
dans « Le Silence du Métapoly »)



SPECIAL L'auteur

Spécialiste du nonsense, Georgie de Saint-Maur est un auteur à part qui décline par l'absurde beaucoup de genres littéraires...

Il a publié :

C'est assez dire aux éditions Rue des Promenades.

Coucous de théâtre aux éditions des Penchants du roseau.

L'Avenue du rire aux éditions du Crébassou.

Métapoly aux éditions de l'Abat-Jour.

Et ta critique ? aux éditions de l'Abat-Jour.

La folie des glandeurs aux éditions Bozon2x.



MÉTAPOLY



— Parce que j'aime autant vous dire que pour moi, Monsieur Georgie avec son *Métapoly* fabriqué en Ecosse à Roubaix, ses ponctuations en simili et son style à l'italienne rédigé à Grenoble, eh ben c'est rien qu'un demi-sel.



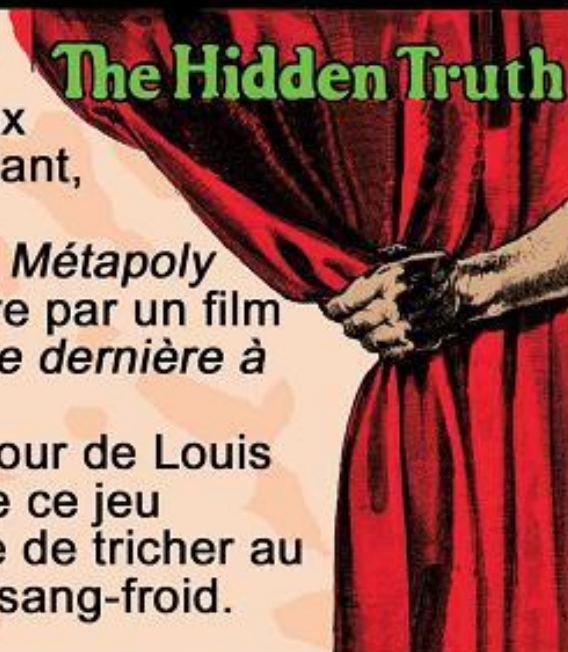
(Bernard Blier dans « Le Métapoly se rebiffe »)

Les jeux de Métapoly sont des jeux de duel à somme nulle (deux joueurs, un vainqueur et un perdant, pas de partie nulle possible).

Le jeu de Métapoly classique ou *Métapoly de Marienbad* a été rendu célèbre par un film d'Alain Resnais de 1961, *L'année dernière à Marienbad*.

Particulièrement en vogue à la cour de Louis XV et de Louis XVI, les règles de ce jeu étaient telles qu'il était très facile de tricher au Métapoly, à condition d'avoir du sang-froid.

The Hidden Truth





L'illustrateur

MARRAY A ILLUSTRÉ MÉTAPOLY

Janvier est là. Ce premier mois est sans année, sans repère et sans excuse. Je me prépare à mon rendez-vous. Une voix m'a dit de me rendre sous le pont des arts à la nuit tombée. Un rendez-vous pour que je découvre un manuscrit hors du commun. C'est en raccrochant que je me suis demandé si je ne devenais pas fou. Fou d'y croire, fou d'avoir accepté, fou de mettre un manteau pour aller dans le froid à la rencontre de cet inconnu. Je ferme mon col. J'ouvre ma porte. On ne peut pas dire que je sois un grand aventurier ; ma plus grande aventure a été de réussir à vivre au quotidien dans un combat ordinaire contre l'agacement devant la connerie ordinaire. Une lutte de tous les instants sans gloire, sans héros, sans bataille. Je n'ai ni médaille ni plaque devant chez moi pour dire qui je suis. Je ne suis personne. Alors qui a bien voulu faire appel à un inconnu pour aller plus loin ? Au téléphone la voix m'a dit comment reconnaître l'homme. Mon pas est sûr. J'avance droit devant moi. j'arrive devant le pont... Je vois une ombre qui m'attend. Elle seule. Il n'y a personne d'autre que mon mystérieux rendez-vous. Son descriptif était donc superflu. De toutes les façons, j'ai eu beau me le répéter durant tout le trajet, je n'aurais pas été capable de me remémorer le descriptif de cet homme. Je m'approche. On se croirait à l'époque de la guerre froide. Une rencontre sous un pont, qui vais-je devoir faire sortir du pays ? L'homme me tend un paquet, « le » paquet, sans vraie chaleur humaine, il tourne les talons et disparaît dans la nuit. Nous serions à Casablanca que je n'en serais pas étonné...

Je fais de même avec la hâte de rentrer et de découvrir ce que je tiens en main. Le paquet aussi a envie d'être découvert. Je le sens frémir d'envie de se dévoiler à moi. Mes enjambées devaient me mener chez moi.



J'y étais, encore quelques rues. Fébrile, incapable d'attendre je pousse la porte d'un pub. Le néon a attiré mon impatience. Je m'installe devant une table usée par le succès du lieu. A priori « Barbara + Martin = amour éternel ». Je leur souhaite bonne chance. Chez moi l'éternité n'a rien à voir avec l'amour. Bien trop emmitouflé je me mets à l'aise. Le paquet est posé sur la table, je lui enlève son emballage anonyme, le manuscrit se montre enfin. C'est à ce moment-là que la serveuse arrive. Une vraie gueule d'ange, comme une serveuse. Un accent de fille perdue, comme une serveuse. Elle me demande, je lui réponds. C'est le bon moment de boire un truc fort et chaud. Afin de lui répondre j'ai dû lever la tête, j'en profite pour observer la pièce. Le froid a donné envie à d'autres de s'abriter. Un couple par-ci, des habitués par-là. Je baisse la tête et elle revient. Rapide, la jeunette. Elle me dépose mon irish coffee et la note. Je vais enfin pouvoir ouvrir ce livre. Du bout des doigts je m'en saisis et je fais un mouvement lent pour déplacer la première page. C'est là que tout commença....

- Tu te fous pas un peu de moi ?
- Non, j'ai tout dit.
- Vraiment tout dit ?
- Bon, j'ai peut-être un peu enjolivé les détails mais en gros c'est ça.
- *Métapoly... Métapoly* que t'as dit ?
- Ouais, c'est le titre.
- Cela fait longtemps depuis janvier... ?
- Bon là c'est peut-être un des détails que j'ai bidonné, c'était peut-être pas en janvier...
- Putain, tu vas la cracher ta valda ?
- Ok, ok, cela fait quelques mois déjà que je suis dessus.
- Et alors ?
- Chuis perdu... y a pas à mentir, c'est un bouquin qui ne ressemble à rien d'autre.



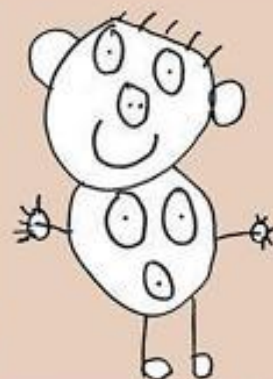
L'illustrateur

- Et tu vas me dire que c'est à toi que l'on a demandé ça ?
— C'est ça le plus dingue ! C'est à moi que l'on a dit « carte blanche ». Mais merde, une carte blanche c'est le pire pour un dessinateur !
— ...
— Ils connaissent pas l'angoisse de la page blanche ces mecs-là ? Quand j'te dis que ce sont des pervers.
— Tu vas faire quoi alors ?
— J'ai vraiment le choix ?
— Si tu veux on peut te protéger. On a un programme pour faire disparaître les gens. Personne ne saura où tu es parti ni qui tu es. Tu pourrais devenir un fromager espagnol et on n'en parle plus.
— Non, j'vais le faire ! J'vais aller jusqu'au bout !
— Même pas peur ?
— Même pas peur !



Réalisées à l'époque, les illustrations de Marray sont encore considérées de nos jours comme les figures classiques de référence, tout à fait indissociables du texte.

Les illustrations de Marray semblent aujourd'hui inséparables du texte de Georgie de Saint-Maur. Mais *Métopoly* a inspiré, de sa création à maintenant, un nombre impressionnant d'illustrateurs. Plusieurs centaines de versions ont ainsi vu le jour.



MÉTAPOLY L'illustrateur



— Je ne comprends pas très bien le *Métopoly*, M'sieur Barnier.

— Mais y a rien à comprendre ! Rien ! Alors, ouvrez ce livre et vous allez voir que je ne suis pas aussi fou que j'en ai l'air !



(Mario David & Louis de Funès dans « Oscarpoly »)

Pour de nombreux aspects des illustrations, Marray avait obtenu des instructions précises de l'auteur.

Par conséquent, nous pouvons être quasi sûrs que les images donnent une représentation assez exacte de la façon dont de Saint-Maur avait imaginé les personnages et les événements. Aujourd'hui, il est bon de noter que la moindre esquisse est recherchée et vaut une fortune.

The Hidden Truth





SPÉCIAL L'illustrateur

DOSSIER
THÉMATIQUE



LE DERNIER MOT

MÉTAPOLY



- Voilà bien du *Métapoly* pour toi !
- Je ne sais pas ce que vous voulez dire par là.
Le Gros Coco sourit d'un air méprisant :
- Naturellement. Tu ne le sauras que lorsque je te l'aurai expliqué. Je voulais dire : « Voilà une belle façon de savoir le dernier mot ! ».
- Mais « Métapoly » ne signifie pas : « une belle façon de savoir le dernier mot ! ».
- Quand, moi, j'emploie un mot, déclara le Gros Coco d'un ton assez dédaigneux, il veut dire exactement ce qu'il me plaît qu'il veuille dire... ni plus ni moins.
- La question est de savoir si vous pouvez obliger les mots à vouloir dire des choses différentes.
- La question est de savoir qui sera le maître, un point c'est tout.

JE SUIS LE ROI DU MÉTAPOLY !!!



Leonardo di Caprio et Danny Nucci dans « Métaponic ».

Pour moi, *Métapoly* est à la littérature ce que Zappa est à la musique.

JEAN-LUC DALCQ



SPECIAL L'illustrateur



La première protection de l'œuf c'est sa coquille et on sait très bien ce que devient une coquille sans son « q ».

Cela fait le contraire d'un effet bœuf.

L'œuf est au centre du travail de Marray. Il court, il court se réfugier sous l'aile du Phénix. Marray est un poète de graphite, un noircisseur de carte blanche. Et il embrouille toutes nos valeurs au détriment des voleurs.

On pourrait presque parler de *Tuer le temps* de Nimzovitch. Oui mais voilà, le temps a eu vent de ce projet, il ne se laissera point occire sans se défendre. Les années s'accumuleront. Quarante ans se seront réellement écoulés. On ne peut pas faire plusieurs fois cette exploitation du *Métopoly*. C'est une expérience quasiment unique, explicitement exposée aux exploits des critiques.



Nikola Delescluse



NIKOLA PARLE DE MÉTAPOLY À LA RADIO

Paludes - Extraits de l'Arrache-cœur n° 548

« La quatrième de couverture précise les règles de lecture. [...] Quinze séquences sont suivies d'une série de questions ou d'interrogations supposément être celles du lecteur lui-même et cela est suivi d'incises qui apportent un éclairage sur le texte, comme le font bien d'autres personnages.

L'Écholapsus est toujours annoncé par un titre qui repose sur un jeu sonore : la paronomase.

Le rapprochement de sons très proches. Pas forcément homophoniques, mais qui peuvent se rapprocher. Et c'est de cette tension entre deux mots que l'histoire est censée se dérouler. [...] Et le texte, comme ceux de Raymond Roussel, passe d'une phrase à une autre grâce à un procédé. »

« *Métapoly* joue énormément sur l'intertextualité. Il cite beaucoup. Il cite des auteurs, des chansons, des histoires connues.

Nous sommes face à un univers très tourné vers le surréalisme.

Un grand feu d'artifice d'évocations, d'échos, de rappels de tout un univers du jeu et de l'enfance. La lecture se fait avec une grande jubilation, un grand plaisir et l'on se plaît à s'aventurer dans ce jeu de dupes, ce jeu de miroirs qui nous entraîne, nous interrompt et nous relance comme une toupie.

[...] Un texte extrêmement revigorant qui, parfois, nous laisse seuls avec notre capacité de créer du sens... »



Pièce du jeu Métapoly
figurant Psychæ



SPÉCIAL Benoît Patris

Je vous adresse mon retour de lecture, rédigé dans une sorte de transe mystico-littéraire engendrée par le *Métopoly*. J'espère que cela vous conviendra. Je vous laisse libre de modifier ou d'enlever les passages qui ne vous plairont pas ou que vous trouverez non pertinents.

Par exemple, j'ai écrit que la voix de l'Écholapsus résonnait à gauche, et celle du chapeau malon à droite.

C'est ce que j'ai entendu en lisant le livre, mais peut-être me trompé-je !

Pour le titre, je pensais initialement à *Same player plays again*, puis une phrase m'est revenue à l'esprit : *Play it again, Sam*. Cette phrase (que j'ai écrite à l'envers en ligne 12 sous un bruit de bande magnétique se rembobinant) est une référence bancale au film *Casablanca* et se rapporte également au nom d'un label musical belge. Je vous laisse ici aussi le choix entre une nouvelle partie de flipper ou un nouvel air de piano en compagnie d'Ingrid Bergman.

A mesure que je composais le texte, j'ai réalisé que la forme « deuxième personne du pluriel » glissait vers une « première personne du singulier déguisée ». Aussi le « vous » se rapporte-t-il plus à la personne que j'étais en lisant *Métopoly*, traite de mon ressenti et des portes qui se sont ouvertes dans mon esprit en suivant ces aventures étranges. J'ai donc mis pas mal de références artistiques et littéraires, pour faire un parallèle avec votre œuvre érudite et pour montrer qu'elle est un « réanimateur de mémoires mortes ».

Etant plongé dans cette transe mystico-littéraire, je n'ai pas, à proprement parler, traité du contenu de *Métopoly* mais plutôt de ce qu'il pouvait engendrer dans les esprits. Tout m'est venu d'une traite, aussi ce retour peut-il être qualifié d'expérimental. Je pense néanmoins qu'il sera accessible à tous et qu'il voudra bien être lu !

MÉTAPOLY

Benoît Patris



PLAY IT AGAIN, SAM...

Une porte noire se présente à vous.

Elle ne comporte pas de serrure, mais vous savez déjà que vous allez devoir découvrir bien des clefs si vous voulez rester dans la partie.

Cette porte noire qui est face à vous affiche un écriteau, sur lequel il est inscrit : « Métapoly ».

Vous hésitez, car on vous a prévenu, vous êtes conscient de ce qui vous attend, sans savoir ce que ce sera au juste.

Malgré tout, à l'aide de votre pouce, vous ouvrez l'huis, et tendez l'oreille ; une bande magnétique, quelque part, se rembobine, on dirait une réplique de film, jouée à l'envers : « Mas, niaga ti yalp ».

Vous avez maintenant franchi la porte du *Métapoly*.

Un soleil éclatant vous annonce qu'ici, vingt ans, ou quarante, ont passé, et une oie traverse le ciel en se dandinant.

A moins que ce ne soit un nuage ?

Le soleil vous renvoie l'éclat métallique d'un train en marche ; vous êtes à la fois dans ce train et à l'extérieur de ce train.

Votre voyage paradoxal commence.

Les stations seront nombreuses, vous allez vous égarer, bien que vous sachiez précisément où vous vous trouvez :

Combes-la-Buse.

C'est un drôle de nom de ville. Y a-t-il un jeu de mots, une contrepèterie ? « Comble abuse » ? « Bombe l'accuse » ?

« La combuse » ? Votre esprit bat déjà la campagne, qui déroule devant vous, autour de vous et en vous.

Bizarrement, vous avez l'impression qu'un lapin, invisible mais cependant blanc, vous accompagne.

Par moments, venant de votre gauche, vous entendez une voix, peut-être un peu maniérée — celle d'un minotaure psittacidé. Par échos ultérieurs, une autre voix s'adresse à vous, à votre droite cette fois — celle d'un couvre-chef qui ne travaille pas du chapeau.



SPÉCIAL Benoît Patris

Etrangement, vous réalisez que les chapeliers devenaient fous à cause du mercure qu'ils utilisaient pour confectionner leurs articles. Vous pensez aussi au mercure rouge, escroquerie inventée par quelque service secret désireux de confondre des Etats voyous. Mais cela n'a aucun sens et aucun rapport avec ce que vous êtes en train de vivre ! Vous vous trouvez dans le Métapoly. Votre chemin est pavé de cases numérotées selon des combinaisons intrigantes — un inamovible K accompagné d'une autre lettre et suivi de deux chiffres. Vous pensez à Buzzati et à des chausse-trappes, vous revoyez un avertissement qu'a écrit Vladimir Nabokov dans un de ses livres (*Roi, dame, valet ? Feu Pâle ? Regarde, regarde les arlequins ! ?*), qui annonce qu'il y a laissé des pièges bien cruels à l'intention des psychologues qui voudraient venir fourrer leur nez dans sa psyché.

Et, comme par hasard, vous croisez incontinent deux créatures, répondant aux noms de Psychæ et Psychœ.

Vous réalisez alors que cette aventure est aussi psychologique que surréaliste. C'est normal, les deux vont ensemble, même si les psychologues... enfin, vous les connaissez, et vous vous en moquez : vous buvez du whisky que Nabokov vous sert à l'aide d'une théière.

Vous avez l'impression d'évoluer dans un coffre à jouets, dans une boîte à musique, dans un coffre à bouquins, des personnages conscients de leur rôle de personnage redoutent un retour aux limbes mystérieux du livre refermé, comme la lumière s'éteint dans un réfrigérateur dont on a repoussé la porte.

Vous pensez à un livre de Steven Millhauser, intitulé *Le Royaume de Morphée*, vous apercevez des images en format CinémaScope de films de David Lynch et d'Eric Rohmer, vous participez à un jeu étrange dont les règles sont proches de celles du Kamoulox.

Vous devenez alors le Dieu du Papier, et vous vous écriez :

« Eurêk... », mais le « a » final reste en suspens ; une virgule plus tôt, vous aviez tout compris à ce jeu, mais la solution vient de s'échapper, tout se volatilise en milliers de particules noires dans les méandres de votre cerveau sidéré et transformé en un siphon cosmique. L'érudit *Métapoly* vous rappelle alors *Les âmes mortes*, œuvre inachevée de Nicolas Gogol...



Il vous signifie qu'il n'est pas besoin de comprendre quelque chose pour apprendre des choses.

Vous y lisez présentement des phrases qui vous redirigent vers d'autres phrases lues des années auparavant, des séquences de vie, des images, des rêves oubliés, pensées sous-marines remontant à la surface de votre conscience, par un effet de capillarité engendré par ce noble jeu aux règles mouvantes et réanimateur de mémoires mortes.

Les livres n'attendent qu'à être ouverts pour revenir à la vie, même ceux qui ne veulent pas être lus.

Vous comprenez que vous ne comprenez pas *Métapoly*.

Ce n'est pas très grave, car là n'est pas la question.

Lorsque vous aviez cinq ans, vous ne saviez pas lire, mais vous voyiez pourtant dans les mots bien plus de choses qu'aujourd'hui.

Bienvenue dans le *Métapoly*.





SPECIAL Jean-Luc Dalcq

JEAN-LUC A PRESQUE LU MÉTAPOLY

Bien que revenu de tout, même de Cthulhu, il n'avait pas encore entièrement plié le *Métapoly* du Seigneur de Saint-Maur. Notre homme étant par nature pugnace, ce n'était qu'une question de jours.

Le marteau et la faucille utilisés pour la circonstance, sous l'œil rétif de l'inspecteur Crevert, avaient pourtant permis d'abattre un maximum d'atouts.

Si ça tombe, il n'y aurait pas lieu de pulvériser les ébats d'organismes génétiquement modifiés. Encore moins de recourir aux Femen. Même si le fou et le cavalier... Lubriques comme chacun sait... Patience !...

Patience dans l'azur, chaque particule de silence...

Chut... L'entendez-vous ? Oui, le tocsin ordonne...

Il faut tourner la page... C'est le prix à payer pour boire à l'inconnu... Au café Bizarre revisité...

Mais pour tout dire j'adore ce style auto-dérisoire presque... Hérissé d'inflexions aristocratiques et déjantées.

Je ne lis pas tous les jours mais ce livre a le mérite de se laisser siroter sans qu'on ne perde totalement le fil (invisible) du récit.

Je retrouve également un clin d'œil à Vian qui n'est pas pour me déplaire.

J'y ai trouvé, ce qui est déjà pas mal, entre autres, une formule que j'aurais aimé ciseler de mon côté et que je mettrai sur mon mur demain.

Je vous en parlerai encore car à travers tout, qu'importe le flacon et cætera...

Le style en réalité n'a que faire de flacon pourvu qu'il soit suffisamment volatil pour distiller son voluptueux poison.



MÉTAPOLY



- Faut reconnaître, *Métapoly* c'est du brutal !
- J'ai connu une Polonaise qui le lisait au petit déjeuner. (Il tousse.) Faut quand même admettre que c'est plutôt un bouquin d'homme.
- Tu ne sais pas ce qu'il me rappelle ? C't'espèce de drôlerie qu'on lisait dans une petite taule de Biên Hòa, pas tellement loin de Saïgon. « Les volets rouges », et les taulières, deux blondes comac. Comment qu'elles s'appelaient, nom de Dieu ?
- Psychœ et Psychæ...
- T'as connu ?



(Bernard Blier & Lino Ventura dans « Les Tontons métopoliens »)

Accueilli frileusement par la critique lors de sa sortie, *Métapoly* est rapidement devenu un livre culte. Chaque année, des dizaines de fans se déguisent en hommes de Cuc et dansent sur la fameuse chanson : « Avec les hommes de Cuc, on ne s'ennuie jamais ».



Pièce du
Métapoly
figurant
le père
fétiche



SPÉCIAL Philippe Sarr

PHILIPPE A LU MÉTAPOLY

Qu'est-ce que *Métapoly* ? Un polar surréaliste pour lequel Georgie de Saint-Maur a trempé sa plume de pygargue dans le sang du *nonsense*.

Tout à la fois victime et bourreau, la raison en prend pour son grade et vole en éclats sous les assauts répétés de ses foldingues d'adversaires.

Du suspense, une atmosphère insoutenable, des illustrations *ad hoc*, tout y est, même la pire des blessures infligées à l'Homme depuis que la littérature existe.

Un extrait :

« La raison est morte, mon vieux. Vous avez cogné trop fort. »

C'est dans *Métapoly*, les amis...

« Le livre qui ne veut pas être lu... »

J'ai découvert Georgie de Saint-Maur il y a quatre ans, sur le site des éditions de l'Abat-Jour. Il venait d'y publier un feuilleton : *L'Avenue du rire*.

Ce jour-là, j'ai pris une claque... Surréaliste.

Très vite, j'ai tendu l'autre joue, me suis alors retrouvé à lire son somptueux *C'est assez dire* dont j'ai livré une petite critique sur Babelio. Puis, devenu accro à sa prose drôle et légère, me suis donc pris au jeu... du père *Fétiche*, d'abord, puis du *Métapoly*.

Ce qui nous a valu de beaux échanges passionnés.

Une expérience littéraire savoureuse, inédite et rare, donc.

Un oxygénateur cérébral salvateur, à l'heure où notre esprit aurait plutôt tendance à s'engourdir.

MÉTAPOLY

Philippe Sarr



J'ai le livre là, à portée de main.
Le roman sème des cailloux
comme on lancerait des graines de
pavot !
L'on s'y sent comme un enfant
s'égayant à la vue d'un manège
enchanteur et enchanté.
Un jeu quoi. Métapolien. Réclamant
une certaine « complaisance à l'égard
de l'absurde et du non-sens » !



(Françoise Rosay & Jean Gabin dans
« Le Métapoly se rebiffe »)



— Ça court les rues, les Métapolys...
— Oui, mais celui-là c'est un gabarit exceptionnel.
Si l'insolite se mesurait il servirait de mètre-étalon.
Il serait à Sèvres.



SPÉCIAL Berga

BERGA RELIT SANS CESSÉ *MÉTAPOLY*

Je te retrouve tellement que je m'y perds... et j'en suis fort-thèse !
En effet, je parcours *Métapoly* en train...

ce qui n'est pas pour rien dans la compréhension de tes écrits...
les ayant abandonnés le temps d'un week-end, quelle ne fut pas
ma surprise de constater que je parcourais un nouveau récit.
Je l'ai donc recommencé...

La seule piste qui me permet de tenter d'essayer d'approcher un
chouia d'esquisse de perception du texte est le jeu d'échecs
(encore lui), le symbolisme (toujours), une dose de métalphy-
sique (hihi) et surtout Lewis Carroll, mais à part ça, je retourne
le lire...

Je ne me lasse pas de parcourir ton livre
qui me sert d'une manière fort pertinente
dans un festival de films qui traitent de
toute forme de déficience, physique, men-
tale, etc.

Sa lecture m'a permis de m'introduire plus
facilement dans le parcours des dossiers
pédagogiques qui traitent de l'inconnu...
Merci encore pour *Métapoly* qui me fait
tourner la tête, mais ça me fait du bien,
ô combien !



Un viticulteur avisé a sorti la « Cuvée de la
Police des Fous », un beau succès si l'on
en juge par les mille bouteilles d'un savou-
reux mélange de grenache et de syrah qui
sont proposées aux papilles des œnophiles.



— Vous ne voulez pas me répondre ?

— Mais c'est pas que je veux pas mais comment tu veux que je m'en rappelle moi, hein ? Là-bas des Métapolys t'as que ça, à droite, à gauche, devant, derrière, partout, et bourrés de pères fétiches en plus, voilà t'es contente maintenant ? Bon, alors maintenant va, et laisse-moi finir ma toilette, et puis on parlera après, hein ? Parce que tu t'en doutes Patricia, faut quand même qu'on parle.

— Oui, mon oncle.

— Qu'on parle de choses sérieuses.

— Oui, tonton. Ça ne vous ennuie pas que je vous appelle tonton ? Vous en avez acculé beaucoup ? Des pères fétiches... et là-bas y a que ça, devant, derrière, à gauche, à droite, partout ! Bon, eh bien, je vais m'occuper de votre thé...



(Sabine Sinjen & Lino Ventura dans « Les Tontons métopoliens »)

Vlerposyaghegu, un des héros sans emploi de *Métapoly*, cherche désespérément à être utilisé dans un roman.

« Roman, article, nouvelle, je suis ouvert à toute proposition. », nous a-t-il confié.



Jérôme Pitriol

JÉRÔME A SOUMIS MÉTAPOLY À UN EXAMEN SCIENTIFIQUE

Où en est la recherche fondamentale sur *Métapoly*, de Georgie de Saint-Maur ?

Je viens de parcourir des centaines d'articles sur le sujet, et force est de constater que dans une bibliographie aussi pléthorique, c'est bien le flou qui règne encore aujourd'hui. Je prends donc la plume à mon tour dans le but de clarifier un peu les choses.

Mon exposé s'articulera en deux points. Premièrement, prouver de façon scientifique et rigoureuse que le livre est exceptionnel. Deuxièmement, se poser la question essentielle : qu'est-ce que l'auteur a voulu dire ?

Un examen minutieux du texte m'a tout d'abord conduit à faire une découverte étonnante : *Métapoly* contient exactement autant de séquences que d'incises (à savoir 15).

Ce n'est pas tout : il se trouve que 15 est aussi le nombre précis d'illustrations. Première conclusion, sans appel : *Métapoly* est extrêmement bien construit.

À y regarder d'encore plus près, il apparaît que le livre se présente comme un jeu. Un confrère au CNRS m'a même suggéré que le titre pourrait être une allusion à un jeu célèbre. Cela reste à prouver, mais je n'écarte aucune piste.

Par ailleurs, « ce livre ne veut pas être lu », est-il écrit page 145. (Je fais remarquer au passage que 145 est un multiple de 15 (à peu près) et que ce n'est sûrement pas une coïncidence.) Ce livre ne veut pas être lu ! Étant moi-même un peu auteur, je peux vous dire qu'un livre qui ne veut pas s'écrire, je sais ce que c'est. Mais un livre qui ne veut pas être lu ?! Est-ce à dire qu'il ne faut pas le lire ? C'est le contraire ! Un livre qui veut être lu, c'est un livre dont les règles préexistent. Un livre qui n'est bâti que sur des conventions. C'est toujours un livre prévisible, souvent même le livre prévu.

C'est un livre qui ne se distingue pas de ses mille semblables par les règles, mais au mieux par le déroulement de la partie. *Métapoly* n'entre pas dans ce cadre.

MÉTAPOLY

Jérôme Pitriol



Métopoly prône le droit des textes à disposer d'eux-mêmes. *Métopoly* est donc exceptionnel.

Je vous propose à présent une démonstration de cette affirmation. Il s'agit d'un raisonnement par récurrence, que nos amis mathématiciens connaissent bien, et dont on use notamment pour démontrer certaines propriétés des suites numériques. Or qu'est-ce qu'un livre sinon une suite de pages ? Si vous accusez quelques lacunes en mathématiques, vous devriez peut-être éteindre la télé pour rester bien concentré.

Montrons donc tout d'abord que la page 1 est exceptionnelle.

On sait qu'un livre, à moins de tomber sur quelque ouvrage vraiment pas sérieux, est écrit noir sur blanc. Or la page 1 de *Métopoly*, qui en est la page de couverture, est au contraire écrite blanc sur noir. On peut donc affirmer que la page 1 est exceptionnelle.

Montrons à présent que si la page n est exceptionnelle, alors la page $n+1$ l'est aussi.

Supposons donc que la page n est exceptionnelle. Alors, comme elle est écrite avec des règles qui lui sont propres (celles du *Métopoly*, comme on l'a vu), c'est qu'elle maîtrise pleinement les conditions de sa création.

La page $n+1$, qui la suit directement, et qui entend suivre les mêmes règles, devrait donc vouloir être lue. Or la page $n+1$, qui appartient à *Métopoly* par définition, ne veut précisément pas être lue. C'est donc qu'elle est exceptionnelle.

Conclusion : toutes les pages du *Métopoly* sont exceptionnelles. CQFD.

Il faut toujours dire ou écrire CQFD à la fin d'une démonstration. Non pas pour la logique, puisque cette redondance grossière n'apporte rien à la beauté du raisonnement (sublime ici), mais pour indiquer à votre auditoire, qui se roule ses cigarettes depuis un quart d'heure, qu'il peut enfin aller au diable avec sa nicotine.



Jérôme Pitriol

Du raisonnement précédent découle, cela ne vous aura pas échappé, que les illustrations de Marray sont elles aussi exceptionnelles. Il aurait peut-être suffi de remarquer qu'elles ne sont dessinées ni noir sur blanc ni blanc sur noir mais qu'elles obéissent à un sidérant jeu de contrastes. Il aurait sûrement suffi de juste les regarder.

Il est temps de passer au second point de mon exposé : qu'est-ce que l'auteur a voulu dire ? Eh bien figurez-vous que je m'attache depuis plusieurs semaines, avec ma rigueur scientifique habituelle, à répondre à cette question. Je suis actuellement en train de percer la signification du code à deux lettres et deux chiffres des cellules du *Métopoly*. Je suis intimement persuadé que le but profond de l'auteur se cache dans la clé de ce code. Et je pense être en mesure de vous livrer le résultat de mes recherches avant le troisième trimestre 2016 (période après laquelle tout le monde partira en vacances et aura d'autres priorités). Pour l'heure, je retourne oxygéner mes propres cellules avec ce foutu code.



— Voici le reçu pour votre *Métopoly*... et voici le reçu de votre reçu pour mon reçu. (Jonathan Pryce dans « Métopozil »)

Raphaël Denys



RAPHAËL A FUMÉ LE MÉTAPOLY

Z'allez peut-être pas me croire mais je fus jadis un sacré bon joueur de *Métapoly* — précisons d'emblée, de même que le temps se distingue de la durée en physique, qu'une trajectoire psychique ne s'évalue nullement en terme d'espace parcouru. Jouer engage toujours le joueur à voir ce qui en lui demeure après métamorphose.

Cette partie, que j'entamai l'autre nuit aussitôt reçu l'« antitexte » de G. de S.-M. (Georgie de Saint-Maur), avait donc un petit air de déjà-vu. De cœur gros et de pupille nostalgique. Un fumet de vieux troquet qui me fit penser aux parties interminables — et le plus souvent improvisées — au cours desquelles nous nous amusions à cribler de piercings notre langue maternelle — vieille nounou aux mamelles plantureuses ! Œdipe-Moi ? Vingt ans en trompe-l'œil. Une éternité de secondes... Lorsque nous apprenions à écrire en marchant sur la tête.



Pièces du jeu Métapoly
figurant les hommes
de Cuc

— Vous dites n'importe quoi, vous affabulez, il y a vingt ans le *Métapoly* n'existait pas puisque G. de S.-M. vient juste de le sortir en librairie ! Bigre ! Vous êtes bouché ma parole !? J'ai dit : une trajectoire psychique ne s'évalue nullement en terme d'espace parcouru. Et puis qui vous dit que Proust n'avait pas raison, qu'il n'existe peut-être qu'un seul Père fétiche omniscient. Ahahah, ça vous en bouche un coin, ça, non ?! Je vais plus loin et prétends que le *Métapoly* n'est point du tout un antitexte...



Raphaël Denys

— Simple écran de fumeur placé entre le jeu et le joueur à dessein de n'effaroucher par trop ce dernier — mais un Métatexte gigogne n'ayant ni commencement, ni fin, ni centre, ni bord, ni courbure. Disons-le autrement et par double (dé)négation : *Métapoly* ne peut pas ne pas être un Métatexte englobant tous les textes y compris celui de G. de S.-M. Moins par moins donne plus, n'est-ce pas merveilleux ? Et drôlement anti-nihiliste !?

De toute façon, que vous jouiez ou non, vous êtes embarqué. Tout commentaire n'est que vaines paraphrases.

Pourquoi donc s'échiner à critiquer plumitivement le *Métapoly* : vous finirez par fondre comme sucre dans une tasse de thé. Il est vrai, l'homme n'a et n'aura de cesse de chercher une signification au milieu du chaos.

Ne le blâmons pas (l'homme ? le chaos ?), c'est tout à son honneur.

— Siouplaît, m'sieur, un sucre pour récompenser le sens !

— Ok, mais un seul : ce livre nous conte une histoire — et quelle histoire ? L'histoire de ce qui se passe dans notre propre tête. Pas si toqué que cela ce Sterne de Mars ! C'est tout de même une singulière façon de penser quand on l'observe à la gloups-viens-ici-que-je-m'y-frotte. Une courbure d'esprit non dénuée de charme, de maîtrise et de savoir-faire. Preuve, s'il est besoin, que le Bon Sens (ou, si vous préférez, la littérature dite classique) ne possède nullement le métapole de la langue. Ce qui d'ailleurs serait un complet contresens. Le *Wake* fut écrit entre 1923 et 1939. 924 pages en poche. Un peu long pour une « facétie littéraire », non ? Là où d'aucuns ne virent qu'un canular, je vois moi un rêve éveillé où la langue elle-même rêve ce que l'auteur s'imagine en train d'écrire... Rêve éveillé à l'idiome rêveur qui jamais n'atteint l'horizon du non-sens... Est-ce à dire que le désordre établi dépasse, et de loin, la fiction de la (fosse) réalité ? C'est possible. C'est même hautement probable !

À moins, bien sûr, de passer de l'autre côté du miroir — vous n'avez pas le choix.

Ce contre quoi nous nous insurgions il y a vingt ans, ma

MÉTAPOLY Raphaël Denys



tendre Psychœ et Œdipe-Moi — je m'en souviens comme si c'était maintenant. — Aïe !... Blessure de cœur à deux doigts de se rouvrir. — À ce jeu, pas de gagnant, disait Psychœ. Seuls des pisse-froid qui face au *Métapoly* se recroquevillent dans leur coquille. Lâches ! — À quelle heure l'ai-je perdue ? À quel moment ai-je cessé de jouer ? Il y a des choses moi aussi que je préférerais oublier...

— Pour lors, nous aimions la logique implacable de Carroll. De couleur vert émeraude sont tous les Vlerposyaghegu. Prouvez-nous le contraire ! Ahahah ! — Un sourire sur une blessure. — Ergo : toute proposition à laquelle vous ne pouvez apporter de contre-exemple est valide, et TOC ! Poésie possible... Gavez comme une oie un (anti)texte de digressions absurdes, vous n'en ferez jamais autre chose qu'un signe enceint de sens jusqu'aux yeux.

Comprenez, frères humains, qu'il n'existe pour nous aucun au-delà du signe, aucun au-delà du sens. Même l'indicible se dit, s'écrit, s'entend, se comprend. Dire que l'on ne peut dire, c'est dire l'indicible. Même une blatte peut comprendre ça. Mais le problème avec cet antitexte à clefs, c'est qu'il y a beaucoup de clefs, mais très peu de serrures. Pour sûr. Et après ? Des serrures, ça se pose un peu partout, y compris au milieu du front. Donc, débrouillez-vous ! Donnez un crayon et du papier à un fou, ce qu'on appelle abusivement un aliéné, qu'est-ce que ça donne ?... Aucune idée ? Allez, un petit indice : pourquoi diantre appelle-t-on un fou « un fou », et non pas « un roi » ? — Fastoche : qu'on eût appelé le « fou du roi » le « roi du fou » et le cours de l'histoire en aurait été totalement bouleversé. — Brava ! Voyez sur quel lit repose notre vallée de larmes ! Vertige, je vous l'accorde ! Continuez à regarder en bas et poursuivons : Quand le fou ne joue pas au roi — ou le roi au fou — que fait-il ? À quoi s'occupe-t-il ? C'est bien simple, il dessine. Mais quoi ? Je vous le demande !? — Eh bien, je ne sais pas moi, des contre-machines ?!

— Tout juste : des contre-machines !



Raphaël Denys

Des machines — non pas à détricoter du sens, contrairement aux apparences — mais à donner sens au non-sens, voyez-vous bien ?

Bill Burroughs disait : enregistrez vos querelles et, le moment venu, laissez s'engueuler les machines.

Ergo : un magnétophone peut sauver ton mariage.

Ou encore : coupez-collez-réorganisez aléatoirement vos paroles préenregistrées. Délivrez-vous des mamelles maternelles (i.e. : de la camisole des mots). Et inventez-nous des mythologies nouvelles.

À la fin, tu ne sais pas pourquoi tu as été placé en cette cellule (du *Métopoly*) plutôt qu'en cette autre, ni pourquoi chaque fois que tu poses les yeux sur le miroir le reflet change.

G. de S.-M propose pour toute réponse ceci, qui me semble hautement éclairant : « Nous ne saurions être toujours les mêmes d'où cette difficulté à accepter l'irréremédiable. »

Tout juste.



« Je vais vous révéler un grand secret :

1) Lorsque le livre est fermé, les personnages ont une vie potentielle, mais ils n'existent que virtuellement si on peut dire.

2) Lorsque le livre est ouvert et que quelqu'un le lit, les personnages vivent effectivement, mais sont obligés de vivre ce qui est écrit dans le livre et uniquement ça.

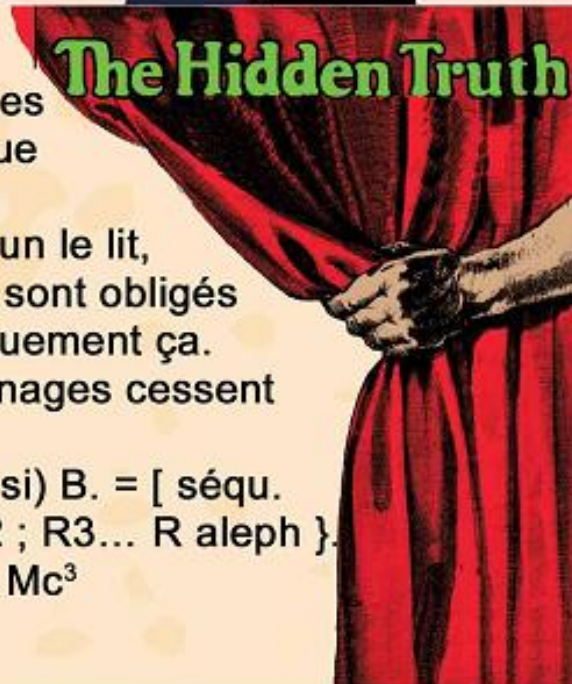
3) Quand le lecteur a fini de lire, les personnages cessent de vivre et rejoignent leur vie potentielle.

Ce qui revient à dire que : Si (et seulement si) $B. = [\text{séq. alpha} / \text{ou} = \text{séq. O méga}]$: $R = \{ R1 ; R2 ; R3... R \text{ aleph} \}$.

Ou encore beaucoup plus simplement : $E = Mc^3$

(eh oui, Albert Einstein s'était trompé) »

The Hidden Truth



MÉTAPOLY

La Presse



« Le plus beau livre
que j'ai jamais lu. Ce
qui ne prouve rien
d'ailleurs.

C'est seulement par
comparaison ! »

YVETTE KLEUR,
*La Semaine de la
Buvette*

« J'ai jeté mon
exemplaire
dans le feu et
nous avons
dansé autour
du braséro. »

PROFESSEUR
DE HASQUE

« La littérature de M. Georgie de Saint-
Maur est une des plus étourdissantes
de ce début de XXI^{ème} siècle.

Son style, hautement communicatif, est
rédempteur !

Son contenu est un baume pour l'âme
et un aiguillon pour l'esprit.

Et je peux même ajouter que dès que
j'aurai trouvé le temps de lire un de ses
livres, cela ne pourra que me renforcer
dans mon propos. »

JULES CUIT,
Le Clairon matinal

« Lu et adoré ! »

MARIANNE DESROZIER

POUR CEUX QUE CE LIVRE A ENCHANTÉS
LA MAGIE CONTINUE AVEC

LES ÉCHOS DU MÉTAPOLY

SUR

[HTTP://WWW.EDITIONSDELABATJOUR.COM/
2015/07/LES-ECHOS-DU-METAPOLY.HTML](http://www.editionsdelabatjour.com/2015/07/les-echos-du-metapoly.html)

DOSSIER THÉMATIQUE

Disponible sur commande
dans toutes les librairies

Georgie de Saint-Maur

Murray

MÉTAPOLY



Vous pouvez également le commander vous-même sur

<http://www.editionsdelabatjour.com/>

[2015/07/metapoly-de-georgie-de-saint-maur-et-murray.html](http://www.editionsdelabatjour.com/2015/07/metapoly-de-georgie-de-saint-maur-et-murray.html)